Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

50 | 2015

Sociétés et forces de sécurité au XIX^e siècle

Sophie JOHANET, *Voyage de noces d'une royaliste à travers l'Allemagne et l'Italie (1845)*, coordination éditoriale de Nicolas Bourguinat et Marina Polzin, collection Écrits de femmes

Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2014, 269 p. ISBN : 978-2-86720-584-1. 25 euros.

Nicole Edelman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4861>

DOI : 10.4000/rh19.4861

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 224-225

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « Sophie JOHANET, *Voyage de noces d'une royaliste à travers l'Allemagne et l'Italie (1845)*, coordination éditoriale de Nicolas Bourguinat et Marina Polzin, collection Écrits de femmes », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4861> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4861>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sophie JOHANET, *Voyage de noces d'une royaliste à travers l'Allemagne et l'Italie (1845)*, coordination éditoriale de Nicolas Bourguinat et Marina Polzin, collection Écrits de femmes

Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2014, 269 p. ISBN : 978-2-86720-584-1. 25 euros.

Nicole Edelman

RÉFÉRENCE

Sophie JOHANET, *Voyage de noces d'une royaliste à travers l'Allemagne et l'Italie (1845)*, coordination éditoriale de Nicolas Bourguinat et Marina Polzin, collection Écrits de femmes, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2014, 269 p. ISBN : 978-2-86720-584-1. 25 euros.

- 1 Les Presses universitaires de Strasbourg ont créé cette collection d'écrits de femmes qui publie des manuscrits inédits, ce *Voyage de noces d'une royaliste à travers l'Allemagne et l'Italie (1845)* en est un des premiers ouvrages. Issu de deux cahiers de format A5, de 157 et 121 pages, trouvés aux Archives départementales du Nord, il a fait l'objet d'un premier travail de Nicolas Bourguinat puis d'un master soutenu par Marina Polzin. Tous deux annotent, introduisent et commentent le texte avec précision et érudition. Ce récit de voyage a ceci de particulier qu'il allie l'initiation à la vie de couple (la vogue du voyage de noce est encore récente en France) à la dévotion au comte de Chambord que les jeunes mariés devaient rencontrer et dont ils étaient d'ardents et fervents partisans. Depuis 1844 et la mort de son oncle le duc d'Angoulême, Chambord était en effet le prétendant incontesté des légitimistes à la couronne de France, et il partageait

son exil entre différentes résidences dont le château autrichien de Frohsdorf et le palais Cavalli à Venise. Le couple devait donc le rencontrer en ces deux lieux mais aussi se rendre à Goritz où Charles X était mort et inhumé ; ce voyage était donc à la fois un périple conjugal, politique et de découverte puisque si l'Italie et Venise étaient alors bien connues, l'Allemagne l'était beaucoup moins.

- 2 Ce journal est écrit par une jeune femme de 22 ans, peut-être destiné à être lu comme un *exemplum* par ses nombreux jeunes neveux et nièces mais certainement pas à sortir du cercle familial et à être publié. Sophie Johanet est en effet née dans une famille bourgeoise catholique et passionnément légitimiste du Nord, son père était Charles Bayart et sa mère Sophie-Josèphe de Witte. Elle a été envoyée en pension dans un couvent belge où elle a appris le catéchisme, la broderie, le dessin et la musique, l'art de la conversation, et lu quelques auteurs classiques qu'elle cite : Boileau, La Fontaine et Racine. Son époux Auguste Johanet est avocat inscrit au barreau de Paris et appartient à une famille elle aussi légitimiste, très engagée dans la contre-révolution. Il écrit lui aussi mais pour être publié, et deux ouvrages sur le comte de Chambord paraissent en 1845 et 1849 ; son périple avait peut-être pour but de finaliser au moins le premier de ces écrits. Si c'est le cas, il est possible qu'il soit à l'origine du journal de voyage de sa femme, et qu'il en ait partagé l'écriture, notamment les parties diplomatiques, savantes et politiques mais il est probable que Sophie Johanet ait elle-même rédigé les descriptions pittoresques des monuments, des paysages ou des événements. Un partage des tâches conforme à la tradition ! Son journal a aussi pour but de montrer à ceux et celles qui le liront la réussite de leur couple, l'harmonie de cette union, il est donc écrit avec soin pour produire cet effet. En revanche, il nous informe sans doute plus objectivement sur les conditions matérielles d'un tel voyage, Sophie Johanet décrit souvent de façon détaillée, les conditions de transport, les logements, les formalités administratives (passeport, douane, etc.). Son journal nous raconte les rencontres royales du couple, d'abord à Goritz pour une cérémonie d'hommage funéraire à Charles X. Ensuite de Goritz, ville frontière où l'on parle « le slave, l'italien, le hongrois, l'allemand » et pas le français, les Johanet se rendent à Venise pour y retrouver le comte de Chambord. Le voyage se fait dans des conditions lentes et difficiles, « en changeant six fois de *carroza* pour faire trente lieues » jusqu'à Trévise, puis passent par Vicence où les époux montent « dans un colossal omnibus contenant bien trente quatre personnes » puis changent encore de voiture et arrivent enfin à Venise. Les pages du journal de Sophie Johanet nous offrent de longues descriptions de cette ville devenue autrichienne, « la gloire de Venise n'est plus et cette fière république a reçu [...] la chaîne de la servitude, et le peuple vénitien, amoureux avant tout de plaisir et de fêtes, célèbre, par les fêtes et le plaisir, la mémoire de cette gloire évanouie » (p. 72). Ces descriptions se poursuivent avec le nouveau départ vers Frohsdorf par Trieste puis Vienne (avec une visite à Schoenbrunn et son zoo), Linz, Francfort, Cologne et le retour en France par Bruxelles pour parvenir enfin au domaine familial de Mouvaux après trois mois de voyage. Sophie Johanet nous conduit ainsi tantôt sur les routes de France, du royaume lombard-vénitien ou des terres autrichiennes et prussiennes, l'ensemble du périple étant ponctué de ces trois visites d'hommage au chef de file de la lignée des Bourbons. Le journal nous plonge alors à la fois dans ce milieu légitimiste de la France du Nord sous la monarchie de Juillet mais aussi au sein de sa sociabilité d'exil et au cœur de réceptions officielles de la famille royale. Les termes choisis pour parler du comte de Chambord sont toujours empreints d'une extrême admiration et d'une forte dévotion ; les Johanet font ainsi certes un voyage de noce mais plus encore un véritable

pèlerinage encore marqué par l'espérance, en cette année 1845, d'un retour des Bourbons. La lecture de ce journal n'est donc ni monocorde, ni monotone.